



Photos : isabella finzi

L'économiste américain Jeremy Rifkin et le vice-Premier ministre, Étienne Schneider, ont présenté l'étude «Troisième révolution industrielle», hier à Luxembourg.

## «Préparer le Luxembourg au futur»

L'étude stratégique «Troisième révolution industrielle», commanditée à l'économiste américain Jeremy Rifkin, aspire à rendre le modèle économique actuel plus durable et interconnecté.

Initiée par le ministère de l'Économie, en collaboration avec la Chambre de commerce et IMS Luxembourg, l'étude a été présentée, hier, à Luxexpo, devant un parterre de plusieurs centaines de personnes forcément autant excitées que soucieuses de l'avenir du Grand-Duché.

De notre journaliste  
Claude Damiani

Le Luxembourg entend jouer les premiers rôles en Europe et son gouvernement ne s'en cache pas. «Quelle est l'alternative? Que ferions-nous sans cette étude?», s'est interrogé le vice-Premier ministre et ministre de l'Économie, Étienne Schneider, qui a balayé d'un revers de la main toute conception d'un modèle économique luxembourgeois basé sur le statu quo. «L'humanité ne s'arrête pas; elle dispose toujours d'idées nouvelles», a encore argué Étienne Schneider, en se félicitant du rôle de précurseur joué par le Luxembourg, dans ce cadre. Car le

### Plus de 300 bénévoles impliqués durant une année

L'étude stratégique «Troisième révolution industrielle», qui aura duré près d'un an, a vu plus de 300 représentants, issus de tous les secteurs socioéconomiques, participer bénévolement aux ateliers d'élaboration des

475 pages de l'étude en question, aux côtés de l'équipe de consultants de Jeremy Rifkin, composée, elle, de 24 conseillers.

<http://www.troisiemerevolutionindustrielle.lu/>

Grand-Duché est bel et bien le premier pays à avoir une telle étude comme base de travail pour le futur.

➤ «Gouverner, c'est prévoir», dicit Schneider

Plus concrètement, l'étude en question, a pour objectif de revoir le modèle économique existant, en le rendant plus durable et interconnecté, en s'appuyant sur la

convergence des technologies de l'information et de la communication, de l'énergie et des transports. Le tout, au sein d'un réseau intelligent. Rien que ça! Face aux détracteurs et aux sceptiques, Étienne Schneider a rétorqué que le Luxembourg se devait d'être à la pointe de l'innovation, afin de laisser un héritage substantiel aux générations futures. Ainsi, il a évoqué l'Exposition universelle de 2020, qui se tiendra à Dubai, et

dont le thème choisi est «Connecter les esprits, construire le futur». «C'est exactement ce que l'on fait (...) Gouverner, c'est prévoir et il faut préparer le Luxembourg au futur», s'est exclamé le vice-Premier ministre, sûr de son fait. Car, selon lui, la présentation de cette étude n'est pas une fin en soi ou la fin d'un processus, mais bien, au contraire, «le début du lancement des travaux de mise en œuvre de premières mesures concrètes permettant un développement plus qualitatif du Luxembourg».

➤ Une étude qui s'articule autour de neuf piliers

Dans cette optique, l'étude en question s'articule autour de neuf défis qui ont été dégagés et analysés par les neuf groupes de travail constitués, il y a près d'un an. Parmi ces neuf piliers, six d'entre eux représentent des «piliers sectoriels», dicit Christian Scharff, président d'IMS Luxembourg: l'énergie, la

mobilité, la construction, l'industrie, l'alimentation et la finance. Les trois piliers restants ont été qualifiés de «transversaux» et ont trait à la «smart economy», l'économie circulaire, ainsi qu'au modèle social et des prosommateurs («prosumer & social model»).

Pour le prospectiviste-économiste Jeremy Rifkin, la chose est entendue: «L'internet des objets a lancé la troisième révolution industrielle», estime-t-il. Avant, pour lui, de préciser le fond de sa pensée visionnaire: «Produire et partager à un coût marginal proche de zéro: c'est la troisième révolution industrielle par le numérique, avec les énergies renouvelables et l'internet des objets.»

Cela étant, Jeremy Rifkin, n'omet pas les composantes sociales et culturelles dans le processus révolutionnaire. «La troisième révolution industrielle n'est pas que basée sur les technologies. Elle comporte également des dimensions sociale et culturelle», a-t-il conclu.

### «Essayer de faire avancer la société»

Le président d'IMS Luxembourg, Christian Scharff, a ouvert le forum, en appelant à ce que «les déclarations d'intention soient mises en pratique» et indiqué que le projet de Jeremy Rifkin, entrainé dans «la raison d'être d'IMS Luxembourg». Dans ce sens, Christian Scharff a tenu à rappeler que celle-ci est d'«essayer de faire avancer la société qui devra être davantage durable». Avant, pour ce dernier, de se remémorer le scepticisme qui entourait l'étude de l'économiste américain, à son lancement. «Beaucoup de gens, au mois de décembre 2015, l'ont qualifiée de trop ambitieuse», a indiqué le président d'IMS Luxembourg, avant de rétorquer que «l'engagement pris a été tenu, un an après». Cela étant dit, Christian Scharff a concédé qu'«une étude c'est bien, des actes c'est mieux», mais conclu son allocution en mettant en avant les opportunités qu'a le Luxembourg, dans ce cadre. Car le



### Une étude facturée 425 000 euros par Rifkin

L'État et la Chambre de commerce ont mis la main à la poche. Mais l'essentiel est ailleurs.

L'État et la Chambre de commerce qui se sont partagés les frais ont dû déboursés près d'un demi-million d'euros pour la réalisation de l'étude. Néanmoins, des sponsors ont également mis la main à la poche. Cela dit, cette somme constitue toutefois un bon investissement, selon les dires d'Étienne Schneider, qui estime que «nous avons dépensé de l'argent pour de nombreuses choses qui s'avèrent nécessaires». Dans ce contexte, ce dernier a également évoqué la participation bénévole de plus de

300 représentants de tous les secteurs socioéconomiques du pays. Pour Jeremy Rifkin, cette somme de 425 000 euros correspond à «la construction d'un seul petit rond-point», a-t-il insisté.

Avant de faire comprendre que son équipe d'une vingtaine d'experts internationaux valait bien cette somme. Quant à la question d'un suivi ultérieur de Rifkin, Étienne Schneider a conclu sur le ton de la plaisanterie: «S'il continue de travailler pour nous, la facture va s'allonger...»

### Un débat à la Chambre

Le gouvernement a prévu de procéder à une large consultation des principales institutions (CES, Conseil supérieur pour un développement durable) et d'organisations voire plateformes représentant la jeunesse, comme le Parlement des jeunes. Au bout du compte, cela aboutira à un débat de consultation organisé à la Chambre des députés au sujet de l'étude. Par ailleurs, un mode de gouvernance spécifique sera mis en place par le gouvernement pour discuter d'éventuelles mesures à prendre en fonction des propositions faites dans l'étude. Par ailleurs, les mesures législatives, réglementaires ou techniques à prendre ainsi que d'éventuels projets phares à réaliser seront discutés au sein de plateformes existantes ou à créer (lire par ailleurs), à des fins de coordination effective. Enfin, un comité national de suivi, sous la responsabilité du ministère de l'Économie, et composé de représentants des ministères concernés et de représentants de partenaires sociaux, devra assurer la coordination générale du processus post-Rifkin. Quant à la coopération future avec Jeremy Rifkin, Étienne Schneider a indiqué que la question n'avait pas été abordée, mais qu'«il subsistera un lien avec lui», lui qui proposera prochainement ses services à Bruxelles, notamment au Comité des Régions. Cette étude fera l'objet d'un débat à la chambre des députés en début d'année prochaine.

C. D.